

## ***Chronique religieuse : 21-28 janvier 2020***

### **Accueillir, c'est faire Église**

*Par Louise Hébert-Saindon, laïque*

La Fête des rois m'a trouvée profondément. En visite à Québec avec mes deux enfants et trois petits enfants, l'occasion s'est présentée de visiter la belle église de Notre-Dame, qui était vêtue de toutes ses parures! Les lumières brillaient de pleins feux sur les poutres redorées. Les sapins et lumières de Noël ajoutaient au décor, mais la beauté réelle était dans les personnes qui accueillaient le passants et les visiteurs.

Sur le parvis se tenaient deux femmes vêtues en Reines mages. Elles servaient le café, le thé, le chocolat chaud, le ragoût et la soupe. Elles ont ri de bon cœur à toutes mes blagues sur comment des Reines mages auraient été plus pratiques que les Rois mages pour répondre aux besoins de base de la Sainte famille. Et qu'une vraie maman aurait gardé l'enfant au sein ou dans ses bras, plutôt que le faire dormir dans une mangeoire...

À l'intérieur j'ai été éblouie par la beauté du chœur entièrement illuminé et le temple redoré de petits sapins, de poinsettias et d'une jolie crèche. Plus encore, j'ai été surprise de la présence d'un prêtre confesseur. Derrière une paroi vitrée, il s'était rendu disponible un dimanche après-midi!

Assise sur un banc j'ai trouvé un petit billet en forme d'une tranche de pain. Le petit pain de vie parlait de l'heure de la jubilation. Rien de plus approprié, puisque mon cœur était à la joie dans cette ambiance chaleureuse et paisible.

Près de la crèche se tenaient quelques sœurs dominicaines. Elles distribuaient des prières à la Sainte famille et expliquaient la scène de la nativité à ceux qui leur posaient des questions. Je me suis entretenue avec une religieuse qui, j'ai découvert, avait été professeure de théologie à l'Université Laval. Elle connaissait bien Saint-Boniface, pour y avoir donnée retraites. Dans quelques instants nous avons déjà tissé des liens d'amitié et de foi!

À la sortie de l'église, j'ai jeté un dernier regard sur la scène. Devant moi, dans toute la splendeur de cette église en fête, ce qui m'a marquée, c'était de voir le prêtre confesseur avec une fidèle, les religieuses souriantes avec les visiteurs, et un autre prêtre debout avec un groupe de touristes leur expliquant l'architecture des lieux.

L'ambiance était à la fête. Pas celle repue de trop de tourtière, gavée de cadeaux, entourée de papier d'emballage et saoulé d'alcool. Mais plutôt celle d'une famille modeste rassemblée autour d'une crèche habitée d'amour. Pour un instant, j'ai goûté à la Cité céleste. Et j'ai compris combien il est beau de faire Église en toute simplicité, en communion fraternelle autour du brasier d'amour de l'Emmanuel.